



Les Eglises du canton unies pour accueillir

ENTRAIDE • Les paroisses et les communautés religieuses sont appelées à accueillir des réfugiés et prendre part à l'élan de solidarité.

PIERRE GUMY

«Nous demandons que chaque paroisse accueille au moins une famille de requérants d'asile», annonce Pierre-Philippe Blaser, président du Conseil synodal réformé, lors de la conférence de presse tenue hier matin au centre diocésain à Villars-sur-Glâne. Les Eglises réformée et catholique du canton de Fribourg s'unissent pour présenter cette action menée en faveur des requérants d'asile.

Cette démarche œcuménique qui couve depuis quelques semaines arrive peu après l'annonce de l'action citoyenne Osons l'accueil! («LL» de jeudi) qui tend vers le même objectif: offrir un logement aux réfugiés qui arrivent en nombre. «Au nom de l'Evangile et pour répondre à l'appel du pape de ce dimanche, nous devons manifester d'une manière concrète la parole de la Bible», justifie monseigneur Rémy Berchier, vicaire épiscopal, qui rappelle que la diaconie et la charité sont des missions de l'Eglise.

Six à douze mois

«Si Osons l'accueil! cherche d'abord des privés prêts à accueillir des réfugiés, nous appelons les paroisses, les communautés religieuses, les monastères et les sanctuaires à réfléchir à des initiatives permettant d'héberger des demandeurs d'asile dans des appartements ou des studios», précise le vicaire épiscopal qui ajoute que les solutions ainsi trouvées seront transmises à la Direction de la santé et des affaires sociales et la responsabilité des personnes logées reviendra donc au canton (lire ci-après).

Les deux Eglises cherchent des lieux de vie inoccupés et des groupes d'accompagnement pour accueillir gratuitement pendant au moins six mois des réfugiés principalement érythréens présents en Suisse depuis quelques mois.

Aucun projet concret ne peut encore être cité puisqu'un courrier doit encore être transmis aux quelque 200 paroisses pour les inviter à se mobiliser. «Après les quelques premiers contacts, les retours sont très positifs. Nous comprenons que

ce soit plus compliqué d'accueillir des demandeurs d'asile pour les communautés religieuses dont les membres ont passé une vie entière consacrée.

Mais nous les encourageons tout de même à faire le pas!», souligne encore le vicaire épiscopal qui dit espérer recevoir autant d'initiatives qu'il y a de paroisses. I

«Nous espérons recevoir autant d'initiatives qu'il y a de paroisses!»

MGR BERCHIER

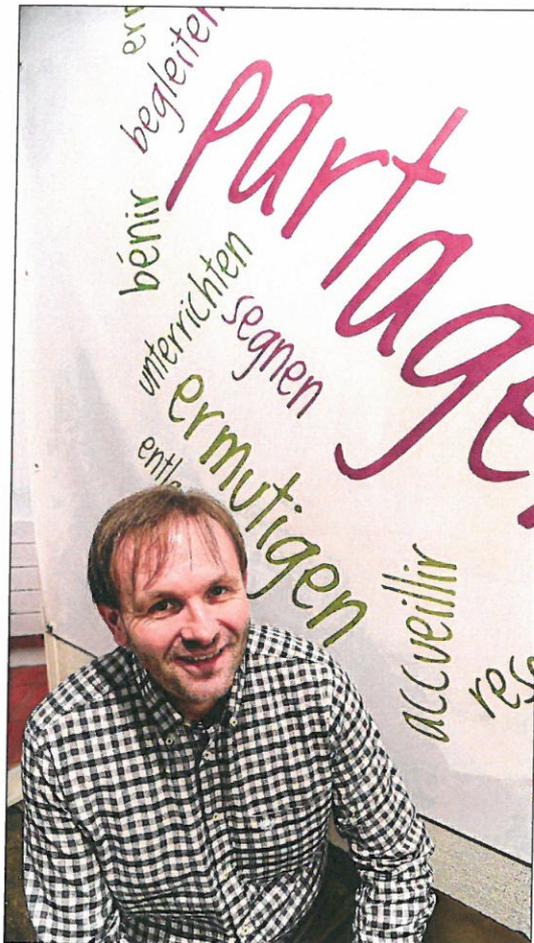


Ces migrants auront ainsi bénéficié d'une prise en charge professionnelle de l'Etat avant d'être accueillis plus durablement par des bénévoles.

DU TRAVAIL EN PLUS, MAIS TANT RÊVÉ!

Selon Anne-Claude Demierre, directrice de la Santé et des affaires sociales (DSAS), libérer les centres d'accueil cantonaux est une priorité, puisque chaque mois arrivent entre 110 et 120 nouveaux réfugiés. L'aide annoncée hier par les Eglises réformée et catholique, dont les paroisses vont chercher activement logements et groupes d'accompagnement, est la bienvenue. «Avec l'action citoyenne Osons l'accueil! et les nombreuses démarches privées, c'est pour moi un élan de solidarité encore jamais vu en sept ans aux affaires sociales, mais tant rêvé!», confie d'une voix émue la directrice.

Ses généreuses offres sont aussi une charge de travail supplémentaire. La DSAS, travaillant à jour et nuit dernière-ment» a élaboré les conventions et les listes de prérequis pour définir quels volontaires ou quels logements sont effectivement en mesure d'accueillir un réfugié. «On a augmenté l'effectif de l'ORS avec l'équivalent d'un poste à 100% et simplifié certaines exigences administratives superflues pour répondre au mieux et au plus vite à ces propositions.» Récemment, une offre de la paroisse Saint-Pierre à Fribourg pour des logements a pu être traitée en un temps record de 10 jours! PG



Pierre-Philippe Blaser (photo) est l'un des initiateurs de l'action œcuménique fribourgeoise en faveur des migrants. VINCENT MURTHA

ENSEIGNANTS PRIMAIRES

Des larmes pour dire son désarroi à Jean-Pierre Siggen

CLAUDE-ALAIN GAILLET

Jean-Pierre Siggen se souviendra de cette assemblée des enseignants primaires fribourgeois. Hier soir à Vuadens, une jeune maîtresse n'a pu maîtriser son émotion devant le directeur de l'Instruction publique. C'est en larmes qu'elle lui a adressé cette supplique: «On veut pouvoir enseigner dans des conditions normales. S'il vous plaît, venez dans nos classes, et écoutez-nous!»

Un cri du cœur qui illustre le mal-être général dans lequel se trouve aujourd'hui le corps enseignant, à en croire Gaëtan Emonet. Dans son rapport d'activité, le président de la Société pédagogique fribourgeoise francophone (SPFF) a brossé un tableau sombre de la situation que vivent les maîtres primaires. «Depuis la rentrée, ils ont le sentiment que rien ne tourne.» Et de mentionner les effectifs très élevés de certaines classes, le manque d'appuis, les difficultés à gérer des élèves dissipés.

Gaëtan Emonet a également cité le cas de 19 classes où les maîtresses d'activités créatives doivent composer avec des effectifs allant jusqu'à 17 élèves, alors que ces cours devraient être doublés des douze enfants. Ces «bricolages» sont constatés dans de nombreux établissements scolaires, affirme le président de la SPFF, louant la solidarité entre enseignants qui acceptent des «organisations boiteuses».

Et l'inventaire des problèmes ne se limite pas à ces questions

d'effectifs. Selon Gaëtan Emonet, la situation de l'emploi est difficile. Exemples: il n'est «pas rare» que des enseignants non formés ou ne maîtrisant pas le système scolaire fribourgeois soient engagés. Situation «très tendue» aussi pour les remplacements: il arrive trop souvent que des absences prolongées soient comblées par plusieurs enseignants successifs, déplore le président de la SPFF. Il va sans dire que ces cas de figure inquiètent les parents.

Préoccupations encore quant au règlement d'application de la nouvelle loi scolaire. Si celle-ci est en vigueur depuis août dernier, le règlement est lui en phase d'élaboration. La SPFF s'est montrée «très critique» sur l'avant-projet mis en consultation. Elle reproche notamment à la DICS de n'avoir pas été consultée sur le cahier des charges des responsables d'établissement et sur l'organisation de l'inspecteur. «Les premières séances d'information ont eu lieu dans les établissements. Mais on n'a pas laissé les enseignants poser des questions et donner leur avis. La DICS verrouille la discussion», se plaint Gaëtan Emonet.

De manière générale, la SPFF reproche à Jean-Pierre Siggen son manque de communication. Une critique que Jean-Pierre Siggen a réfutée hier devant l'assemblée. Sur la défensive, le patron de la DICS s'est borné à justifier le travail effectué depuis son entrée en fonction il y a un an et

deux. «J'ai passé mon temps à communiquer. Mais je ne veux communiquer que des choses sûres, pas sur des projets qui ne sont pas encore mûrs», a-t-il répliqué. «Et c'est aussi à vous, que nous voyons souvent, de relayer l'information», a-t-il dit à l'adresse de Gaëtan Emonet.

Le directeur des écoles a aussi souligné avoir pourvu tous les postes d'enseignants demandés. Ce qui n'est pas le cas à la police, qui fait aussi face à la croissance démographique, a-t-il comparé. Quant au règlement scolaire, aux responsables d'établissement et aux inspecteurs, il a demandé le temps nécessaire. «Depuis mon entrée en fonction, j'ai eu à défendre plusieurs lois: l'université, les hautes écoles, la HEP. Je ne suis pas un Superman!», a-t-il lâché.

A l'évidence, les enseignants attendaient un discours plus empathique. C'est donc son bouclier, le chef du Service de l'enseignement obligatoire francophone Hugo Stern, qui a tenté hier soir de rassurer les enseignants. «Touchés» par le témoignage de la jeune enseignante, l'ancien inspecteur a assuré que la direction «entend» les préoccupations du terrain.

Pour Gaëtan Emonet, l'école fribourgeoise est «à un tournant». Il a prévenu: «On sent que le combat va se durcir.» Et d'inviter ses troupes à serrer les rangs devant les risques de «démantèlement» de l'institution. I

PUBLICITE

SWISS LOTO

CE SAMEDI

6.2 millions*

TOUS LES JACKPOTS SONT BONS À GAGNER!

LOTTERIE ROMANDE

www.loro.ch

* Montant estimé en francs, non garanti. A partager entre les gagnants du 1^{er} rang.